

Dr Robert A. Peterson, Théologie de Luc-Actes, Session 2, Bock – Sources pour Luc, objectif, lecteurs, destination et date.

Il s'agit du Dr Robert A. Peterson dans son enseignement sur la théologie de Luc-Actes. Il s'agit de la session numéro deux, les sources de Darrell Bock pour Luke, le but, les lecteurs, la destination et la date.

Nous poursuivons notre étude de Luc en théologie avec le matériel introductif de Darrell Bock dans son premier volume. Il est intitulé Luc 1 : 1 à 9 :50 dans la série de commentaires exégétiques sur le Nouveau Testament publiée par Baker.

Sources de l'Évangile de Luc. Les sources du travail de Luke constituent une partie controversée d'un domaine complexe connu sous le nom de problème synoptique. De nombreuses approches à cette question ont été suggérées.

Certains plaident en faveur de l'indépendance des documents synoptiques, bien que le degré d'accord dans la formulation et l'ordre entre Matthieu, Marc et Luc s'oppose à cette approche. De plus, la mention par Luc des prédécesseurs dans sa préface, Luc 1:1 à 4, suggère que cette approche est trop simple. Une ancienne solution connue sous le nom d'hypothèse augustinienne soutient que l'ordre est Matthieu, Marc et Luc.

Le problème majeur de cette hypothèse est qu'elle ne peut pas expliquer le contenu de Marc comme un évangile résumant sans faire appel à son utilisation de Luc. L'hypothèse de Griesbach ou des deux évangiles soutient que l'ordre correct est Matthieu, Luc et Marc. L'attrait de ce point de vue réside dans l'absence de sources hypothétiques et dans son accord avec la tradition de l'Église primitive, ce qui suggère que l'évangile de Matthieu était le plus ancien.

Ses principaux problèmes sont de démontrer que Luc connaissait Matthieu et d'expliquer comment Marc, en tant qu'évangile résumant, contient souvent des détails plus frappants dans les péripécies qui chevauchent les autres évangiles. L'absence chez Marc d'un récit de l'enfance ou d'un enseignement étendu, comme le Sermon sur la montagne ou le Sermon sur la plaine chez Luc, est également contre la venue de Marc en dernier, d'autant plus que l'utilisation par Marc des paraboles ou des discours eschatologiques montre qu'il peut rapporter les discours de Jésus. . La plupart des chercheurs s'en tiennent à une certaine forme de théorie des quatre sources, une vision formalisée pour la première fois par Streeter en 1924 et défendue aujourd'hui par Tuckett, 1983, et Fitzmyer , 1981.

par Fitzmyer en ce qui concerne Luke est la plus détaillée disponible. Ce point de vue plaide en faveur de la priorité de Mark et de l'utilisation d'une source connue sous le nom de Q de l'allemand *Quelle* ou source. Marc est le premier et il y a une source de dicton utilisée par Matthieu et Luc.

De plus, Matthieu a un matériel source spécial appelé M pour Matthieu, tandis que Luc a son propre matériel spécial, une partie du matériel de la petite enfance, par exemple, qui serait appelé L. Ainsi, les quatre sources sont Marc, Q, disant source, L, source spéciale de Luc, et M, source spéciale de Matthieu. Et Luc aurait utilisé Marc, Q et L. Il faut noter que l'aspect le plus difficile de cette approche est la nature des preuves de Q, un document contenant uniquement des paroles qui n'ont que l'Évangile de Thomas comme possible parallèle ancien. dans ce genre. Une fois de plus, Bach est au courant des études, expose ses points de vue de manière juste et admet les problèmes de chaque point de vue, y compris celui qu'il favorise.

C'est une bonne bourse d'où je viens. Une variante récente de l'hypothèse des deux évangiles, qui maintient Marc en priorité, vient de Golder, qui plaide en faveur de l'ordre de Marc, Matthieu et Luc. Je vais sauter celui-là.

Ainsi, selon toute vraisemblance, Luc a eu accès à Marc, à du matériel spécial, à L et à des traditions, qui se reflètent également dans Matthieu, bien qu'avec souvent des divergences même significatives par rapport au langage de Matthieu. En fait, le matériel Q a un caractère si varié que certains parlent de deux formes de Q, une version matthaéenne et une version lukeenne . I. Howard Marshall fait cette distinction.

Cela signifie que Q n'est peut-être pas une tradition écrite fixe mais plutôt un ensemble de traditions largement diffusées. Compte tenu de la quantité d'enseignement et de paraboles que Matthieu et Luc partagent, on ne peut pas exclure que L et Q puissent se chevaucher, Matthieu utilisant Q et Luc utilisant L. Tout en notant que les autres parlent de Q comme d'un document ou d'un ensemble de documents de bonne foi. , Bach comprend Q comme un réservoir fluide de traditions dans lequel Luc et Matthieu se sont inspirés. Cela devient très, très, Bock utilise le mot complexe.

C'est sous-estimer la situation, et nous n'avons pas besoin d'entrer dans des distinctions minutieuses sur distinctions. Evans, CF Evans, Craig Evans, 1990, répertorie 47 textes L, textes Luke. Ce matériel unique comprend 485 versets de Luc, soit environ 42 % de l'ensemble de Luc, donc 42 % de Luc sont propres à Luc.

Beaucoup de choses dans Luc ne se trouvent pas ailleurs. Ce matériel contient non seulement un portrait unique de l'enfance de Jésus, mais aussi de nombreuses paroles et paraboles nouvelles de Jésus. Quatre miracles sont propres à Luc.

Luc 7 : 11 à 17. Quatre miracles sont propres à Luc. Luc 7 : 11 à 17, l'homme à la main sèche.

Luc 13 : 10 à 17, une femme avec un esprit invalidant, comme l'appelle l'ESV. Luc 14 : 1 à 6, guérison d'un homme le jour du sabbat. Luc 17 : 11 à 19.

Jésus purifie 10 lépreux, que l'on trouve uniquement dans l'évangile de Luc. Trois traitent soit d'une controverse sur le sabbat, soit de la réponse d'un non-juif à Jésus. Plusieurs paraboles sont incontestablement uniques à Luc.

Leur contenu est très varié, mettant l'accent sur le service, le Bon Samaritain, Luc 10 : 29 à 37, l'humilité, le Pharisien et le Publicain, Luc 18 : 9 à 14, la diligence dans la prière et dans l'espérance future ou eschatologique, l'ami tenace, Luc 11 : 5 à 8, la veuve tenace, Luc 18 : 1 à 8, la valeur des perdus et la joie de leur guérison, la pièce perdue et le fils perdu, Luc 15 : 8 à 10 et 11 à 32, et les soins dans le l'utilisation des ressources et/ou la gentillesse envers les pauvres, le riche insensé, Luc 12 : 13 à 21, l'intendant rusé, 16 : 1 à 8, l'homme riche en Lazare, 16 : 19 à 31. L'orientation éthique de l'évangile de Luc émerge dans ce matériau. Quatre paraboles supplémentaires qui mettent l'accent sur le plan de Dieu ont le potentiel de chevaucher celle de Matthieu et sont pourtant présentées sous un nouveau jour par Luc.

Il faut être fidèle jusqu'au retour de Jésus, il faut se réjouir de s'asseoir à table, il faut se réjouir de l'arrivée de la brebis perdue, et il faut être fidèle avec ce que le maître fournit en se reposant sur sa bonté. L'étendue des sujets de l'Évangile et la préoccupation pastorale de Luc ressortent dans ce matériel unique ou particulièrement souligné. Les Évangiles sont liés aux Actes.

En réfléchissant à l'utilisation des sources, il faut également considérer que Luc a structuré son évangile pour anticiper sa suite, Actes. Ce lien avec les Actes est visible dans la répétition du prologue, Luc 1 : 1 à 4, Actes 1 : 1. En fait, le prologue des Actes revient sur l'évangile de Luc dans un style qui rappelle d'autres œuvres anciennes. Comparez Josèphe avec Apion, 1, 1, paragraphe 1, en lisant Actes 1:1. Dans le premier livre, ô Théophile, j'ai traité de tout ce que Jésus commença à faire et à enseigner jusqu'au jour où il fut élevé. Après quoi il avait donné des commandements par le Saint-Esprit aux apôtres qu'il avait choisis. Il s'est présenté vivant à eux après ses souffrances par de nombreuses preuves, leur apparaissant pendant 40 jours et leur parlant du royaume de Dieu.

Le lien entre Luc et Actes est également noté dans les thèmes des paraboles qui dominent les deux volumes.

Jésus guérit, tout comme Pierre et Paul. Jésus doit se rendre à Jérusalem, tandis que Paul doit se rendre à Rome. Jésus est tué par opposition, tout comme le martyr

Étienne dans Actes 7. Le récit de l'Ascension relie également étroitement les deux volumes.

Luc 24 :49 à 53, Actes 1 :1 à 11. Comme je l'ai dit plus tôt, l'Ascension est mentionnée à de nombreux endroits, mais l'événement réel n'est enregistré qu'à ces deux endroits. Luc 24 :49 à 51, Actes 1 :1 à 11.

Les efforts visant à noter de nombreux parallèles entre Luc et les Actes ont souvent suscité de nombreuses discussions. Bien que certaines questions soient discutables, il ne fait aucun doute que Luc a l'intention de montrer des parallèles entre l'époque de Jésus et celle de ses disciples. L'histoire et la théologie des deux volumes sont liées.

Pour comprendre l'émergence de l'Église, il faut comprendre Jésus et le plan de Dieu. Luc est historien. Un autre point ressort de l'examen de l'utilisation des sources par Luke.

Il faisait attention à son matériel. Un grand débat fait rage sur la qualité de l'historien Luc. Beaucoup le voient manipuler ses matériaux avec une grande liberté pour des raisons théologiques.

Golder, Hanson, Martin Dibelius, ou pour des raisons sociologiques, Esler. Parmi les éléments examinés figurent l'association par Luc de la naissance de Jésus avec un recensement de Quirinius, le moment choisi pour la rébellion sous Titus, l'authenticité de certaines paraboles et paroles, la réalité des miracles, son portrait des épreuves de Jésus, les détails de ses récits de résurrection, de la fidélité des discours, de sa représentation de l'harmonie de l'Église primitive, du caractère unique de sa rencontre avec Corneille, de la réalité du concile de Jérusalem et de son portrait de Paul. Les critiques ont été occupées.

L'examen de ces détails doit être effectué au cas par cas. Différents jugements seront portés sur de telles questions, non seulement sur la base de la complexité des preuves, mais il faut se rappeler que ce dont il faut se souvenir n'est pas sans ses propres lacunes historiques, mais aussi en raison de problèmes de vision philosophique du monde. Néanmoins, un examen de l'utilisation que fait Luc de ses sources montre sa fiabilité générale.

L'enquête sur sa description des décors, des coutumes et des lieux révèle la même sensibilité. Martin Hengel dans un livre de 1980, Colin Hemer encore, 1989. Luke est un historien ancien de premier ordre, et la plupart des bons historiens anciens ont bien compris leur tâche.

Ceux-ci incluent Thucydide et Polybe. Il est normal d'affirmer que Luc est exclusivement un théologien ou un historien, beaucoup choisissant d'accorder une place moindre à l'histoire, minimisant ainsi les preuves contenues dans les sources

qui montrent que Luc est prudent avec son matériel. Il n'est pas négligent et n'est pas non plus un faussaire d'événements, comme l'étaient certains historiens anciens.

Ce point, cependant, ne signifie pas que Luc ne peut pas réorganiser les éléments pour les mettre en valeur, résumer les événements dans son propre langage ou faire ressortir ses propres accents tirés de la tradition. Une étude de la liste ci-dessus des sources de Luc et de leur disposition révèle ces mêmes traits. Les discours de Lukan résument et proclament ainsi que rapportent.

Les sermons enregistrés dans le livre des Actes étaient sûrement plus longs et Luc résume ces sermons dans sa propre langue. Luke est un observateur sensible des événements qu'il décrit. Il s'intéresse à la fois à l'histoire et à la théologie.

Il n'écrit pas seulement sur la séquence temporelle des événements et de l'enseignement, mais également sur leurs relations thématiques et théologiques. Il écrit en tant que théologien et pasteur, mais comme quelqu'un dont l'orientation est tracée par l'histoire qui l'a précédé. Autrement dit, Luc communique des informations historiques, mais son objectif n'est pas seulement de le faire.

C'est un théologien, sélectionnant et mettant l'accent sur ce que l'Esprit de Dieu le conduit à faire et ce qu'il fait en tant qu'historien, théologien et homme qui a aimé le Seigneur Jésus. Sous-estimer tout élément de l'effort de Lukan, qu'il soit pastoral, théologique ou historique, revient à sous-estimer la profondeur de son récit. Bach parle d'années d'études.

Ainsi, lorsque Zondervan a commencé une série de théologie biblique du Nouveau Testament, la personne qui est maintenant l'éditrice de Zondervan, Katja Kovrit, m'a dit lors d'une réunion de l'ETS, nous avons choisi la meilleure personne pour chacun des, pour chaque corpus de le Nouveau Testament, pour chacun des corpus du Nouveau Testament. Ils ont donc demandé à Doug Moo de faire la théologie de Paul. Et ils ont demandé à Peter Davids de faire la théologie des épîtres générales.

Et quand il s'agissait de théologie lukanienne, il ne faisait aucun doute qu'ils avaient Darrell Bach. Et son livre sur la théologie de Lukan est très, très bon. Objectif, lecteurs et destination.

On se demande si Théophile est déjà chrétien ou envisage de le devenir. De nombreuses intentions pour l'Évangile et sa suite ont été suggérées. Je ne vais pas en lire 11.

Cette pléthore de suggestions crédibles montre la complexité de l'entreprise Lukan. Parmi toutes ces suggestions, celles centrées sur le rôle de Dieu dans le salut et sur sa nouvelle communauté sont les plus susceptibles de refléter les aspects clés du

programme global de Luc. Je vais lire quelques-uns de ces objectifs proposés pour Luke.

Confirmation de la parole et du message de salut. Une théodicée de la fidélité de Dieu envers Israël. Une légitimation sociologique de la pleine communion des Gentils et une défense de la nouvelle communauté comme non infidèle à Rome.

Un effort de conciliation avec le judaïsme en montrant que l'offre de salut en Jésus-Christ est le prolongement naturel du judaïsme. Bock considère ces quatre intentions comme les plus probables des intentions suggérées pour l'évangile de Luc. L'examen de la structure et de la théologie de l'Évangile le confirmera, tout comme une étude du matériel unique de Luc.

Il est peu probable que Théophile soit simplement intéressé à devenir chrétien ou qu'il soit un fonctionnaire romain qui a besoin de se faire expliquer le christianisme afin de l'accepter comme religion légitime. Paul et son message de simple évangélisation ne font pas non plus l'objet d'une défense. Trop peu d'évangiles traitent de telles préoccupations juridiques et politiques, et trop d'exhortations traitent de questions qui vont au-delà de la simple évangélisation.

Il montre pourquoi il rejette les sept autres objectifs prétendus de l'Évangile de Luc. Luc 1 : 3 et 4 suggèrent que Théophile a reçu une certaine instruction. Le détail dans lequel Luc parle de fidélité, de relations entre Juifs et Gentils et de s'accrocher à l'espoir du retour de Jésus suggère un Gentil qui éprouve des doutes quant à son association avec la nouvelle communauté.

Les problèmes liés à la communion fraternelle, à l'inclusion des Gentils et aux exemples de rejets rencontrés dans l'Église primitive suggèrent également ce contexte. De même, la quantité d'exhortations éthiques contenues dans l'Évangile de Luc suggère cette approche. Théophile semble être un homme de rang, Luc 1 : 3, qui s'est associé à l'Église mais doute qu'il appartienne réellement à cette communauté racialement mixte et fortement persécutée.

Dans l'Évangile, Luc présente Théophile à travers la carrière de Jésus afin de passer en revue comment Dieu a travaillé pour légitimer Jésus et comment Jésus a proclamé l'espérance. Luc souhaite également défendre la fidélité de Dieu envers Israël et ses promesses malgré le rejet de la promesse par de nombreux membres de la nation. L'offre de l'Évangile inclut ouvertement Théophile et l'appelle à rester fidèle, engagé et attentif, même au milieu d'un intense rejet juif et avec l'espoir que Juifs et Gentils se tourneront vers Jésus.

Ce qui est très possible, c'est que Théophile avait eu peur de Dieu avant de venir au Christ, puisque cela peut expliquer l'intérêt porté aux craignants de Dieu dans les Actes, ainsi que l'utilisation intensive de l'Ancien Testament dans les deux volumes.

Bien entendu, ceux qui craignent Dieu ne sont pas des Juifs à part entière. Ce sont des Gentils attirés par le monothéisme et l'éthique de la synagogue, mais qui n'a pas réussi à être circoncis et à devenir membre de la communauté israélite à cet égard ? Ils constituaient le bon champ de mission pour Paul lorsqu'il évangélisait le monde romain.

Cependant, Luc n'a pas écrit uniquement pour cette personne, mais pour tous ceux qui ressentent cette tension. Tout Gentil qui ne se sent pas à sa place dans le mouvement juif originel pourrait bénéficier du réconfort offert par Luc. Tout juif ou chrétien juif troublé par le manque de réponse juive à l'Évangile ou par l'ouverture des Gentils à l'Évangile pouvait voir que Dieu dirigeait l'affaire et qu'il avait lancé à la nation de multiples invitations à se joindre à l'œuvre renouvelée de Dieu.

Le christianisme était en conflit avec le judaïsme, non pas parce que le nouveau mouvement essayait consciemment de s'isoler de la nation, mais parce qu'il en avait été chassé. Ce rejet est une évidence dans les Actes, mais les graines sont semées dans le rejet de Jésus si soigneusement détaillé dans Luc chapitres 9 à 13 et 22 et 23. Pour Luc, la nouvelle communauté est large dans son extension de bénédiction parce que Jésus a prêché qu'elle soit donc.

Luc 4 : 16 à 30. Luc 5 : 30 à 32. Luc 19 : 10 : « Le Fils de l'homme est venu chercher et sauver celui qui était perdu. » Luc 24 : 44 à 47. La nouvelle communauté est vaste dans son extension de bénédiction parce que Jésus a prêché que c'est ainsi qu'elle devrait être.

Non seulement ainsi, mais Dieu a également ordonné qu'il en soit ainsi dans Actes 10 : 34 à 43. Conversion de la maison de Corneille. Actes 15 :1 à 21, concile de Jérusalem et ses résultats – 22 : 6 à 11. Actes 26 :15 à 20.

Date. La date de l'évangile de Luc est contestée. Mais il y a certaines limites. Par exemple, la date la plus ancienne possible se situerait dans les années suivant le dernier événement enregistré dans les Actes, qui a probablement lieu en l'an 62.

Certains érudits critiques proposent une date entre le début et le milieu du IIe siècle, mais le ton des Actes ne correspond pas vraiment à celui de certains autres documents de cette période. De plus, il est peu probable qu'un ouvrage aussi tardif ignore les lettres de Paul autant que le font les Actes. La date la plus populaire se situe quelque temps après la chute de Jérusalem, généralement entre 80 et 90 après JC.

Les raisons avancées sont les suivantes. On dit que Luc est après Marc, écrit dans les années 60. L'image de Paul en tant que héros a besoin de temps pour émerger.

Troisièmement, le portrait d'églises comme Éphèse nécessite une période précédant l'omission de la persécution au milieu des années 90. Quatrièmement, les discours apocalyptiques de Lukan, avec leurs descriptions du siège et leur focalisation sur la ville, présupposent la chute et nécessitent une période postérieure à 70. Et cinquièmement, certains aspects de la théologie sont tardifs, voire catholiques au début.

Trois de ces arguments sont loin d'être centraux. La suggestion que Paul a besoin de temps pour devenir un héros n'est pas claire. Ses lettres dans les Actes garantissent qu'il était une figure centrale de l'Église qui a suscité des adeptes et des controverses.

Les lettres de Paul montrent que Jacques a gagné le respect assez rapidement, et il en va de même pour Paul. Le portrait des Églises qui n'étaient pas encore persécutées par les Romains peut correspondre à n'importe quelle époque avant l'omission, qui régna de 81 à 96, ou à n'importe quelle époque en dehors de la persécution de Néron, 64. Le débat sur le catholicisme primitif dans Luc-Actes se poursuit, mais il n'est en aucun cas clair que Luc reflète une théologie aussi tardive.

Les érudits libéraux prétendent que le soi-disant catholicisme primitif se reflète dans les épîtres pastorales attribuées à Paul, qui, selon eux, n'ont pas été écrites par Paul, c'est-à-dire les offices ecclésiastiques et l'ecclésiologie détaillée, et ils invoquent également des raisons eschatologiques pour justifier l'espoir de la seconde venue. atténué, il est reporté dans un avenir plus lointain. En général, enfin pas en général, les évangéliques ont rejeté cela et disent que les pastorales ont un objectif différent et reflètent donc des thèmes et des idées différents et, par conséquent, un vocabulaire différent, et qu'elles ont bien été écrites par Paul. Cette histoire du catholicisme primitif, il est vrai que les offices se sont développés et que l'église s'est mieux organisée et ainsi de suite, et qu'il y avait des évêques et ainsi de suite au deuxième siècle, mais cela ne signifie pas que les Actes ou les pastorales étaient des documents tardifs, leur inclusion du soi-disant catholicisme primitif est surfaite.

Deux arguments parmi ceux avancés concernant la datation ont plus de substance, dit Bach. La suggestion selon laquelle Luc suit Marc est probable, même si l'on pense que Matthieu, et non Marc, est le premier évangile dans l'ordre, il faut quand même dater l'œuvre de Marc dans les années 60 ou plus tard. Cette date est proche du dernier événement des Actes, qui se déroule au début des années 60.

À quelle vitesse Marc aurait-il été en circulation et donc accessible à Luc, surtout si Luc avait eu des associations avec des dirigeants majeurs de l'Église ? C'est une question. L'argument selon lequel il a fallu du temps pour que Mark gagne en stature est similaire à l'argument selon lequel Paul, en tant que héros, avait besoin de temps pour se développer, mais Paul est devenu une figure majeure presque

instantanément. Maintenant, si Mark avait des racines en Peter, alors le respect pour son travail aurait également pu être instantané.

Luc recherchait les documents qui circulaient, Luc 1 : 1. Puisqu'il a mentionné plusieurs de ces documents, le statut quasi canonique n'était pas une condition préalable. Luc pouvait utiliser des sources qui n'étaient pas destinées à la canonicité biblique. L'argument le plus central est que les discours eschatologiques, Luc 19 :41-44, Luc 21 :20-24, supposent une date postérieure à 70.

Ces textes détaillent le siège et se concentrent sur la ville plutôt que sur le temple seul, comme le font les récits de Matthieu et Marc. Esler, à juste titre, 19 : 87, a entrepris la défense la plus vigoureuse de cette date. Il soutient que les détails de ces discours ne peuvent pas être simplement attribués à ce qui se produit inévitablement en cas de guerre, car certains de ses aspects n'étaient pas des résultats inévitables de la guerre.

En répondant de cette manière, Esler conteste l'affirmation de CH Dodd, 19 :47, selon laquelle tout langage de guerre dans le discours est possible pour Jésus avant 70 parce que le langage correspond à d'anciennes opérations militaires contre Israël et aux descriptions parallèles ultérieures du pillage du temple de Salomon. Cependant, en faisant cette critique, Esler passe à côté d'un point clé du lien avec l'Ancien Testament. Le jugement de l'Ancien Testament était exercé en raison de l'infidélité à l'alliance.

Le parallèle entre la destruction totale de Jérusalem, le siège et la défaite totale pourrait être attendu comme un acte d'alliance de Dieu. Le résultat est que l'argument d'Esler ne tient pas. Il n'est pas nécessaire de considérer la chute de Jérusalem comme un fait accompli dans la perspective de ces textes.

De plus, les partisans d'une date antérieure notent qu'il n'y a aucune référence directe à la chute de Jérusalem. Que l'on fasse allusion ici à la chute n'est qu'une inférence. Pourtant, ceux qui soutiennent qu'une allusion à la chute est présente affirment aussi fréquemment que Luc met souvent à jour son matériel et sa perspective.

Si, comme on le prétend, il l'a fait ailleurs, pourquoi pas ici, avec cet événement historique majeur du salut dans le calendrier divin ? Pourquoi ce silence au lieu d'une référence directe ? En résumé, la prédiction de la chute de Jérusalem est une prédiction que Jésus était capable de faire uniquement sur la base de sa connaissance de la manière dont Dieu travaille pour juger l'infidélité à l'alliance. Luke ne fait aucun effort pour mettre à jour les remarques ici. Il précise seulement que l'effondrement du temple, dans l'effondrement du temple, la ville non plus n'est pas épargnée.

Ainsi, un argument majeur en faveur d'une date dans les années 80 et 90 ne tient pas. Bien qu'une date dans les années 80 puisse sembler possible et soit populaire, ce n'est pas la plus probable. Cela laisse une autre possibilité, une date quelque part dans les années 60, argumentée par Colin Hemer, Ellis, I. Howard Marshall.

Les raisons de cette date sont les suivantes. Premièrement, l'image montre que Rome, connaissant peu de choses sur le mouvement de Jésus, est encore en train de décider de la place du christianisme. Deuxièmement, l'omission de noter le décès de James, 62 ans, ou de Paul, à la fin des années 60.

Troisièmement, le silence sur la destruction de Jérusalem, même dans des contextes où elle aurait pu être mentionnée dans un éditorial. Quatrièmement, le degré d'incertitude exprimé au sujet des relations internes entre Juifs et Gentils, qui correspond à un contexte parallèle aux lettres pauliniennes qui traitent de tensions similaires, Romains, Galates, 1 Corinthiens 8 à 10, Éphésiens. Cette dernière raison est la plus significative et n'a pas été suffisamment développée dans les discussions jusqu'à présent.

Les actes présupposent une communauté racialement mixte, ce qui suggère une date antérieure et non postérieure. Des détails sur la loi, la table, la communion fraternelle et les pratiques qui peuvent offenser, Actes 6 :1 à 6, Actes chapitres 10 et 11, Actes chapitre 15, Actes 6 :1 à 6, Actes 10 et 11, Actes 15, suggèrent également : les détails sur la loi, la table, la camaraderie et les pratiques offensives suggèrent également une période antérieure, que la mission des Gentils a encore besoin d'une défense aussi vigoureuse et détaillée, suggèrent en outre cette période antérieure, puisque dans les années 60, 80, puisque dans les années 80, le Le caractère gentil du mouvement chrétien était une évidence, et le fait que les croyants aient besoin d'être rassurés au milieu de l'intense pression juive était également une date précoce. Il est plus difficile de déterminer quand, dans les années 60, Luc a été écrit.

Certains soutiennent que la fin des Actes indique que la date d'achèvement se situe au début des années 60. D'autres suggèrent que des textes comme Luc 11, 49 et 51 présupposent le début de la lutte avec Rome et proposent une date à la fin des années 60. Le fait que la mort de Paul ne soit pas mentionnée dans les Actes peut indiquer qu'elle se situe entre le début et le milieu des années 60 plutôt que le dernier tiers des années 60.

D'un autre côté, le temps nécessaire à Luke pour recevoir et incorporer Mark pourrait suggérer un laps de temps du milieu des années 60. Dans l'ensemble, une date du début au milieu des années 60 est probable. Luc a laissé la fin de la carrière de Paul ouverte parce que c'était là où en étaient les choses lorsqu'il écrivait.

Lieu d'écriture. L'endroit où l'on fixe le lieu de l'écriture de Luc dépend de la date que l'on fixe pour l'œuvre. C'est vraiment inconnu.

Les possibilités incluent Césarée. Ce serait le cas si Luke avait été écrit dans les années 60. Rome, années 60 ou 80.

Antioche, n'importe quelle date. Grèce, n'importe quelle date. Les prologues anti-marcionites et le prologue monarchien trouvent leurs origines en Achaïe, en Grèce.

Tandis que Bovan, 1989, pense que Rome est probable. Fitzmyer, 1981, a raison de dire que la réponse est à deviner. Après notre pause, nous parlerons des manuscrits anciens puis reprendrons la structure et l'argumentation de l'Évangile de Luc.

Il s'agit du Dr Robert A. Peterson et de son enseignement sur la théologie des Actes de Luc. Il s'agit de la deuxième séance, les Sources de Daryl Bach pour Luc, le but, les lecteurs, la destination et la date.